

Jean Paul HABIMANA, *Nonostante la paura. Genocidio dei tutsi e riconciliazione in Ruanda*, Milano, Terre di mezzo, 2021, 187 pp.

Ce volume s'inscrit dans le vaste cadre de témoignages et d'études consacrées au génocide des tutsis au Rwanda de 1994. L'ouvrage souligne d'un côté comment cet événement nécessite encore beaucoup d'attention et de réflexion, pour que cette tragédie soit mieux comprise dans ses implications profondes, et d'un autre côté, le livre se situe dans un projet de divulgation, d'éducation et de sensibilisation, que l'auteur, professeur de religion, a entrepris avec plusieurs associations et experts de génocides.

Précédé d'une courte introduction du journaliste Luciano SCALET-TARI (pp. 5-9) qui s'intéresse depuis longtemps à l'Afrique, le volume se divise en deux parties principales: "Nonostante la paura" (pp. 11-141) et une annexe "È possibile spiare un genocidio?" (pp. 142-184).

La première partie est constituée des souvenirs de l'auteur, tutsi, qui a vécu le génocide à l'âge de dix ans. Dans un style clair, sobre et mesuré, HABIMANA consigne au lecteur tout un pan de sa vie qu'il avait enregistré dans son journal intime et qui se révèle du plus grand intérêt pour chercher à mieux comprendre la suite des événements; il est possible de lire la réaction des gens à la nouvelle de l'attentat du président HABYARIMA le 6 avril 1994, l'incrédulité face à l'éclatement de la violence des Interahamwe, et puis la fuite de l'auteur avec ses frères et sœurs dans l'espace plus protégé de la paroisse, l'accueil chez une famille hutue, l'arrivée au camp Nyarushishi où les rescapés étaient assistés par la Croix Rouge. HABIMANA a été le témoin oculaire du déroulement de la célèbre *Opération Turquoise* et des mois suivant la fin des massacres, avant de pouvoir sortir du camp et regagner son village. On trouve d'importantes informations concernant le retour au quotidien des Rwandais après cent jour de carnage: les difficultés dues à la destruction des maisons, des commerces et de toute autre activité; la peur d'agression qui ne quittait jamais les survivants; le choc culturel qui a entraîné un changement significatif même dans la manière de se passer le bonjour, ce qui souligne que tout contact, même occasionnel, avec l'autre était problématique et troublant (cf. pp. 90-92). Au-delà de ses difficultés personnelles dans les relations au sein de la petite communauté où il vivait (il suivait les cours à l'école avec les enfants des génocidaires), l'auteur raconte l'acheminement de toute une société vers une justice locale basée sur le système judiciaire traditionnel de la *giacaca* à partir de 2002, un type de tribunal devenu effectivement opératif depuis 2005 (cf. p. 94). HABIMANA s'arrête ensuite sur son expérience au séminaire où il a saisi et compris le trouble des camarades hutus et la souffrance qu'eux aussi ont endurée, la valeur de la diversité et l'enrichissement qu'elle apporte. Il en vient ainsi à la décision de quitter la vie religieuse et de se fiancer

avec une jeune femme hutue; il commente ses incertitudes au sujet des fiançailles et celles de ses parents et amis pour mieux souligner, dans la dernière page de son témoignage, la réussite de son mariage qui semble renouer avec une époque heureuse bien avant le génocide. Ses enfants Davide et Samuel “ruandesi e basta” (p. 140) vont être éduqués à reconnaître la diversité comme une valeur et non comme un motif de division. Ces pages s’enrichissent aussi de la réflexion de Marie-Louise (pp. 132-139), femme de Jean Paul HABIMANA, qui offre un regard réservé et poignant sur le génocide vécu de la part hutue de la population; ses souvenirs évoquent la perte de parents, les difficultés rencontrées et les inégalités ressenties au lendemain de la fin des massacres, le trouble vécu lors de la journée de la mémoire, un an après la fin du génocide, où elle a assisté les victimes et écouté les témoignages des Interahamwe, la déchirante compréhension de la douleur de l’autre.

Dans la deuxième partie de l’ouvrage, l’auteur esquisse un aperçu des transformations historiques, sociales et culturelles au Rwanda et rappelle les événements majeurs ayant amené au génocide de 1994. S’appuyant à un certain nombre d’ouvrages, HABIMANA reparaourt l’histoire de son pays depuis la colonisation des Allemands et puis des Belges, souligne le rôle de missionnaires dans l’évangélisation du territoire, commente, grâce à son expérience personnelle et sa connaissance approfondie de la culture rwandaise, les inégalités, la discrimination et la persécution des tutsis, le racisme et les lois raciales servant à des manœuvres politiques préétablies (comme la progressive destitution du roi MUSINGA pour l’intrônisation de MUTARA III RUDAHIWA, éduqué à la culture occidentale), l’introduction de la carte d’identité avec la mention de l’appartenance ethnique (alors que les divisions entre hutus, tutsis et twas étaient uniquement de classe sociale), le manifeste des Hutus de 1957, la révolution sociale de 1959, les dix lois bahuntues de 1990 publiées sur la revue *Kangura*...

Il s’agit d’un ouvrage de nature double: un témoignage concis et discret, sans invectives criardes et sans accusations tapageuses, auquel fait suite un précieux précis socio-historique, complété de données relevant de la culture rwandaise. Le volume offre un regard incontournable sur la vie de la population bouleversée par le génocide, montre le travail de reconstruction économique et sociale, les efforts collectifs et individuels pour panser des blessures apparemment incurables. Les paroles d’HABIMANA prônent une réconciliation intérieure, personnelle et collective, pour que le peuple rwandais revienne à son unité harmonieuse avec une conscience renouvelée de ses spécificités.

Francesca PARABOSCHI